

L'ARCHE *Editeur*

Ulrich HUB

Imago

Traduit par
Anne VOUTEY

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

IMAGO

**TEXTE DE
ULRICH HUB**

**TRADUCTION DE
ANNE VOUTEY**

Contact : Anne Voutey
c/o Jacques Roussy
48 rue de la Grande Ile
Résidence Le Fontenoy
Bat B, App 41
77100 Meaux
06 60 97 44 02
annevoutey@hotmail.com

Acte 1

Cuisine. Ils sont tous les deux à la porte.

LUI Tu veux un verre de vin ?

ELLE Il faut que j'y retourne.

LUI Une toute petite larme.

ELLE Une autre fois avec plaisir.

LUI Ma compagnie t'est si désagréable ?

ELLE Bien sûr que non.

LUI Assieds toi.

ELLE Juste un verre.

LUI Blanc ou rouge ?

ELLE Comme tu veux.

LUI Excuse le désordre. On vient juste de finir de dîner avec Paula.

Elle s'assied.

LUI Enlève donc ton manteau.

ELLE Je ne vais pas rester très longtemps.

Il va chercher un verre.

LUI A part ça ?

ELLE Tout va bien.

LUI Super.

Ils boivent tous les deux.

LUI C'est bon.

ELLE Quoi ?

LUI Le vin.

ELLE Je ne m'y connais pas.

LUI Ce n'est pas souvent que ça arrive.

ELLE Que je ne m'y connaisse pas ?

LUI Que nous buvions un verre de vin ensemble

ELLE Ça t'arrive de plus en plus souvent de boire du vin.

LUI Et pourtant je n'y connais rien en vin.

Pause.

LUI Quand j'achète une bouteille de vin, la seule chose déterminante, c'est l'étiquette. Si elle me plaît, je prends le vin. Regarde cette bouteille par exemple. Son étiquette est d'une rare beauté, tu vois ? C'est la reproduction d'un paysage pittoresque. Celle du vignoble, je suppose. On peut voir le château derrière une grille fermée. Si tu regardes bien, tu peux voir un homme à la fenêtre de gauche, à l'étage. C'est le viticulteur évidemment. Il regarde par la fenêtre, il cherche sa femme des yeux. Tu peux voir une silhouette blanche entre les arbres. C'est sans doute sa femme. Elle remonte lentement le coteau de la vigne. D'une main, elle tient une petite ombrelle pour protéger son teint délicat du soleil. De l'autre, elle brasse l'air de petits mouvements rapides pour chasser les taons. Il fait très chaud en cette fin d'après-midi. La femme s'arrête pour observer les ouvriers qui cueillent le raisin et le jettent dans ces longs et minces baquets en bois qu'ils ont sur le dos. L'un des ouvriers porte une casquette bleue. Il l'a tellement enfoncée sur la tête qu'il est impossible à la femme de voir ses yeux mais elle sent très bien son regard suivre chacun de ses gestes. Elle remonte lentement le coteau en flânant et coupe, avec sa petite ombrelle, la tête de quelques fleurs qui poussent de façon anarchique parmi les pieds de vigne. L'ouvrier à la casquette pose son – comment ça s'appelle déjà, ces – tu sais bien – ces trucs dans lesquels ils jettent le raisin ? C'est sans importance. Toujours est-il qu'il pose par terre ce baquet en bois en prenant grand soin de ne pas renverser le raisin. Puis il grimpe le coteau à pas vifs jusqu'à ce que les voix des autres ouvriers ne lui parviennent plus qu'au lointain. Soudain il entend une toux sèche et brève. Il se retourne. Dans une petite allée ombragée, entre les pieds de vignes, la femme, assise par terre, le regarde fixement. Pour épargner ses vêtements blancs, elle les a rangés à côté d'elle sur la terre rouge. L'ouvrier s'approche d'elle prudemment. Il retire sa casquette, s'essuie la sueur du front et s'agenouille par terre à côté d'elle. « Mais au nom du Ciel, soyez prudent ! », chuchote-t-elle, « mon mari ... ». Avant qu'elle n'ait eu le temps d'achever sa phrase, il enlace son cou de la main gauche ; et de l'autre, incline lentement son buste jusqu'au sol. La femme réprime un grand cri de douleur. On entend un bref et léger craquement. La femme sent quelque chose de mou et de gras sous la paume de sa main. Elle lui montre la coquille cassée d'un escargot dont le corps se tortille, parcouru de spasmes. Notre viticulteur recommande de conserver ce vin à température ambiante et de le servir en accompagnement d'un un plat de poisson ou de fromage. Je n'ai malheureusement pas de poisson mais il reste un morceau de fromage dans le frigo.

ELLE Une hotte.

LUI Pardon ?

ELLE C'est comme ça que ça s'appelle.

LUI Quoi ?

ELLE Le récipient pour le raisin.

LUI Une hotte ?

ELLE Une hotte.

LUI Ça s'appelle donc une hotte.

ELLE Ton viticulteur saurait ça.

LUI Mais à part ça, il ne sait pas grand chose.

ELLE Le pauvre.

LUI Il me fait de la peine à moi aussi.

ELLE Toi, tu as quand même plus de chance.

LUI Avec ma femme ?

ELLE Oui.

LUI Non.

ELLE Qu'est-ce que tu veux dire ?

Pause.

ELLE Tu ne parles pas sérieusement.

LUI Puisque je te le dis.

ELLE Un truc pareil, je le saurais.

LUI Est-ce que tu me le dirais ?

ELLE Je ne crois pas.

LUI C'est ce que je pensais.

ELLE Mais j'évitais les situations où tu serais susceptible de me poser ce genre de question.

LUI Bonne réponse.

ELLE Elle t'aime.

Pause.

ELLE Elle t'aime.

LUI Ce genre de choses, je préférerais l'entendre de sa propre bouche.

ELLE Elle ne te l'a encore jamais dit ?

LUI Qu'elle m'aime ?

ELLE Oui.

LUI Non.

ELLE Mais moi, elle me l'a dit.

LUI Alors je suis rassuré.

ELLE Des mots comme ceux-là ne sont pas faciles à dire.

LUI Au contraire. Je t'aime. Tu as vu comme c'est simple ?

ELLE Je vous observe déjà depuis des années et à plus d'une occasion j'ai pu voir combien elle t'aime.

LUI Chut.

ELLE Paula s'est réveillée ?

LUI Je reviens tout de suite.

Il sort. Elle prend un magazine, commence à le feuilleter et fait tomber une enveloppe coincée entre deux pages. En la ramassant, une photo glisse de l'enveloppe. Elle la regarde et met la main devant sa bouche. Elle sort la photo suivante de l'enveloppe et la regarde longuement. Il l'observe depuis la porte.

LUI Tu reconnais la personne sur ces photos ?

ELLE Où as-tu trouvé ces photos ?

LUI Regarde-les de plus près, prends ton temps.

ELLE Ce genre de choses ne m'intéresse pas.

LUI Encore une larme ?

ELLE Non, merci.

LUI Paula a rêvé d'un gros ours noir. Elle a peur de tout ce qui est possible et imaginable, des abeilles, des ours, du noir. Ce n'est pas de moi qu'elle tient ça. Je n'étais pas un enfant peureux.

ELLE Qui a pris ces photos ?

LUI J'ai été aussi surpris que toi. Même aujourd'hui, il faut encore que je jette un coup d'œil dessus pour me persuader de n'avoir pas rêvé.

ELLE Peut-être qu'elle possède le même genre de photos de toi.

LUI C'est complètement exclu. Même si elle me suivait partout, elle ne pourrait pas faire une seule photo intéressante de moi. Pourquoi ris-tu ? Je passe en effet toutes mes journées sur des aires de jeux. Quoique même une insignifiante aire de jeux ne soit plus un lieu sûr pour un homme quand il y apparaît tous les jours avec sa fille. Rares sont les mères qui ne cherchent pas à l'entraîner dans une discussion apparemment anodine et dont les intentions ne sont que trop claires. Il

y a même quelques grand-mères encore affriolantes qui manquent de façon absolument irresponsable au devoir de surveiller leurs petits enfants, quand elles en ont la charge et qu'elles me font de telles avances qu'il ne me reste plus qu'à fixer le bac à sable avec honte. Malgré un nombre affolant de propositions, je n'ai jusqu'à présent pas encore succombé à la tentation.

ELLE Tu veux peut-être une médaille ?

LUI Vas-y, n'ai pas peur de regarder encore une fois ces photos.

ELLE Peut-être que tu n'es pas totalement innocent de son attitude.

LUI Jette donc un coup d'œil à cette photo.

ELLE Peut-être qu'elle veut vérifier si elle est encore désirable.

LUI Je la désire, moi.

ELLE Quand elle était enceinte, tu trouvais tous les soirs une nouvelle excuse pour continuer à veiller dès qu'elle allait au lit. Quand enfin tu arrivais dans la chambre à coucher et qu'elle ne dormait toujours pas, tu perdais autant de temps que possible dans la salle de bain pour être sûr qu'elle serait enfin endormie quand tu te glisserais sous les couvertures.

LUI Peut-être que j'ai voulu éviter inconsciemment...

ELLE Qu'est-ce qu'il y a donc d'inconscient là-dedans ?

LUI Elle te raconte vraiment tout un tas de choses.

ELLE Nous n'avons aucun secret l'une pour l'autre.

LUI Il y a toutefois une ou deux petites choses qu'elle garde pour elle.

ELLE S'il y a quelque chose avec un autre homme, c'est une affaire entre elle et toi.

LUI Tu ferais mieux de regarder encore une fois ces photos de plus près.

ELLE J'en ai assez vu.

LUI Ce n'est jamais le même homme sur les photos.

Il lui met plusieurs photos sous les yeux.

ELLE Oh

Elle regarde la photo suivante.

LUI Là, tu vois une femme qui parle d'habitude tellement bas qu'il faut tendre l'oreille. Une femme qui hait tout ce qui est vulgaire ou spectaculaire. Tout comme les couleurs criardes. Une femme qui ne supporte au jardin que les fleurs blanches. Les rouges, elle les arrache.

ELLE Si je ne savais pas que c'est elle, la femme sur les photos, je ne la reconnaîtrais pas.

Il débarrasse la table.

LUI D'habitude, elle ne supporte pas de mot cochon en sa présence. Pas de rire gras. Pas de remarque gentille sur ses fesses, pas même venant de moi.

Elle regarde la photo suivante.

ELLE Là, je ne reconnais personne.

LUI Tu la tiens à l'envers.

ELLE Ah bon.

LUI Difficile d'imaginer que la femme qui est sur cette photo refuse d'habitude de manger du crabe ou des côtelettes braisées parce que ça lui graisse les doigts ?

Elle regarde la photo suivante.

ELLE Tiens. Elle fait donc ça aussi.

Il débarrasse la table.

LUI Avant, quand je lui demandais telle ou telle faveur qui sortait un peu de l'ordinaire, elle faisait tout de suite une de ces têtes.

ELLE Là aussi, elle en fait, une tête.

LUI Mais pas la même.

Elle regarde la photo suivante.

LUI Quand je l'observe maintenant assise au chevet de Paula, en train de l'embrasser sur le front pour lui souhaiter bonne nuit, je dois me retenir pour ne pas lui arracher l'enfant des bras.

ELLE Je n'arrive pas à voir sur quels critères elle choisit ces hommes.

Il débarrasse la table.

LUI Je me demande parfois ce qui passe dans la tête d'une femme comme ça quand elle me regarde.

ELLE Sur ces photos, son visage exprime tout ce qu'on peut imaginer mais s'il y a une chose dont je ne vois aucune trace, c'est l'amour. Peut-être que ses sentiments à ton égard n'ont pas changé. Le problème auquel elle est confrontée n'est pas d'ordre émotionnel mais c'est, avant tout, un problème d'organisation. Elle doit concilier vie de famille, carrière professionnelle et l'assouvissement de ce genre de désirs. Mener une telle vie nécessite un maximum de discipline et d'organisation.

LUI Elle a toujours été un as de l'organisation.

Elle regarde la photo suivante.

LUI Remarque bien qu'il ne s'agit là que des situations que j'ai réussi à prendre en photo. Combien de fois suis-je resté devant des stores baissés ou des chambres d'hôtel fermées à clé ou bien il faisait tout simplement trop sombre !

ELLE C'est toi qui a pris ces photos ?

LUI Oui.

ELLE Toi ?

LUI Oui.

ELLE Toi ?

LUI Ne crie pas comme ça.

Pause.

LUI Tu as entendu ?

ELLE Paula s'est encore réveillée ?

LUI Non, mais je crois qu'elle vient juste de rentrer.

Ils écoutent tous deux attentivement.

ELLE Tu as raison.

LUI Je n'ai pas du tout entendu sa voiture.

ELLE Fais disparaître les photos, vite.

LUI Pas de panique.

ELLE Comment vais-je me comporter envers elle maintenant ?

LUI (*appelle*) C'est toi, chérie ? Nous parlions de toi à l'instant. Devine donc qui est là avec moi, à la cuisine ?

ELLE Moi !

Noir.

Acte II

Cuisine. Elle est à la porte. Il est assis à table.

LUI Entre. Enlève ton manteau. Tu veux un verre de vin ? Assieds-toi. Je craignais déjà que tu ne te montres plus du tout ici.

ELLE Tu m'as mise dans une situation impossible. Je ne sais plus comment me comporter envers elle. Elle me raconte ses triomphes professionnels, parle de Paula avec exaltation et te porte aux nues. Quand je la regarde, j'ai tout le temps ces photos devant les yeux.

LUI Je ne t'ai pas obligée à les regarder, ces photos.

ELLE En fait, je devrais la mettre au courant.

LUI Qu'est-ce qui t'en empêche ?

ELLE C'est aussi ce que je me demande.

LUI Je peux te le dire.

ELLE Tu me rends curieuse.

LUI Tu es jalouse.

ELLE J'ai toujours voulu qu'un homme me photographie en cachette dans ce genre de situations.

LUI La plupart des hommes aspirent au bonheur familial et, en même temps, à une vie sexuelle comblée. En règle générale, ces deux désirs ne s'accordent que peu de temps. Elle, cependant, a aménagé sa vie de manière à ce que rien ne lui manque.

ELLE Tu as suivi un cours de psychologie pour débutants à l'université, non ?

LUI Il ne s'agit pas d'un phénomène psychologique mais biologique. Des expériences effectuées sur des rats ont permis de constater qu'il existe une répugnance croissante à copuler avec le même partenaire. Dès qu'on observe longuement deux rats dans une cage, on voit le taux de dopamine de leur cerveau diminuer lentement mais continuellement. C'est seulement avec l'arrivée d'un nouveau rat qu'il remonte d'un coup. De quatre vingt dix pour cent environ. Il remonte encore de dix pour cent à la copulation suivante.

ELLE Je ne suis pas un rat.

LUI Toi non.

Elle s'assied.

ELLE Est-ce qu'il y a de nouvelles...

LUI Quoi ?

ELLE Photos.

LUI Tu veux les voir ?

ELLE Je ne préfère pas.

Il se sert du vin.

LUI J'ai essayé récemment de faire un peu remonter son taux de dopamine.

ELLE Ton expérience a été couronnée de succès ?

LUI A en juger le changement auquel elle s'est exposée ces derniers temps et le long intervalle qui a suivi la dernière fois où nous l'avons fait, il est évident que je ne

lui ai pas fait l'effet d'un parfait inconnu mais d'un partenaire relativement inhabituel.

ELLE Et ?

LUI Quoi ?

ELLE Comment c'était ?

LUI Différent.

ELLE Mieux.

Il boit.

LUI Elle est rentrée à la maison un peu après minuit. J'étais déjà au lit et je faisais semblant de dormir. J'étais complètement nu sous le drap. Les yeux mi-clos, je l'ai observé se défaire lentement de ses vêtements et sentir son corps. Elle a ensuite disparu dans la salle de bain. Je l'ai entendu rester une éternité à barboter sous la douche. Enfin propre, elle s'est glissée vers moi sous la couverture. Lorsqu'elle a senti que je ne portais pas de pyjama, elle a dit, étonnée : « Ça alors mais tu ne dors pas du tout ! » - « Non, je suis complètement réveillé », lui ai-je répondu en enlaçant son buste avec fermeté. Elle est tout de suite devenue raide comme un piquet. Je suppose que ses excès l'avaient épuisée. « Mais si je me mets maintenant à faire ma mijaurée », a-t-elle dû se dire, « il va encore avoir des soupçons, alors fermons les yeux et allons-y ! ». Mais avant qu'elle n'ait eu le temps de se souvenir des choses qui, pensait-elle jusqu'à présent, m'excitaient, j'avais enlacé ses poignets si fermement qu'elle poussa un cri. D'habitude, je faisais toujours attention à ce que ça se passe de manière assez équitable, elle aussi devait en avoir pour ses frais même si elle mettait parfois ma patience à rude épreuve, je peux te le dire. Elle a essayé de se libérer de mon étreinte en se jetant à gauche et à droite sur le lit. Mais plus elle bougeait violemment, plus le bord du lit lui entaillait le dos. Puis elle a redressé son bassin d'un coup en écrasant tellement fort le matelas de ses talons que le drap a glissé. Je transpirais sous l'effort. Un frémissement a parcouru son corps. C'était si violent que j'ai lâché ses poignets mais elle a continué de bouger en essayant désespérément de me serrer contre elle. Ses mains n'arrêtaient pas de glisser sur mon dos mouillé. Elle m'a pris les cheveux comme une botte de paille et m'a tiré violemment sous elle. Elle a bougé ses lèvres mais je n'ai compris mot, je n'entendais que le bruit du sang à mon oreille. Toujours ce battement et cette pulsation et soudain un petit bip aigu a retenti, toujours plus fort et plus rapide, à intervalles de plus en plus courts jusqu'à ce que, de la main qui ne me tenait pas enlacé, elle donne un brusque coup sur le petit réveil de voyage posé sur la table de nuit. Entre-temps, le jour s'était levé. Elle a disparu rapidement dans la salle de bain. Au loin, j'entendais le grondement des premiers bus qui se mettaient en marche. Il devait avoir plu pendant la nuit d'après le bruit distinct des pneus sur l'asphalte mouillée. Après s'être habillée, elle m'a souri et m'a dit : « Merci, je ne prendrai pas de café. » Quand je suis descendu, elle avait déjà disparu. J'ai réveillé Paula et je lui ai préparé ses Cornflakes.

ELLE Peut-être que je vais quand même prendre une toute petite larme de vin.

Elle se lève.

LUI Laisse-moi faire.

Il va chercher un verre et lui en sert un.

ELLE Vous en avez parlé ?

LUI L'occasion ne s'est pour ainsi dire pas présentée.

ELLE La suite au prochain épisode ?

LUI Sûrement pas.

ELLE Pourquoi ?

LUI Elle me donne envie de vomir.

ELLE Moi aussi.

LUI A la tienne.

Ils boivent.

ELLE Il y a quelques temps, je suis allée au Musée d'Art Moderne, là où il y a ces formidables photos de nus, tu sais bien. Soudain j'ai pensé : « Il faut mettre un terme à tout cela ». J'ai pris mon courage à deux mains, je n'avais rien à perdre, je me suis tournée vers un monsieur qui était à côté de moi et je lui ai posé la question suivante : « Je vous prie de m'excuser mais pourriez-vous imaginer de coucher avec moi ? » Je n'ai pas eu le temps de me sentir à cent pieds sous terre, il avait dit oui et ajouté : « Le mieux, c'est encore maintenant ! » Nous avons disparu ensemble dans les toilettes du musée. Nous avons tout de suite commencé à nous occuper l'un de l'autre dans une de ces cabines. Je me souviens encore maintenant de l'odeur de son après-rasage, mais son visage, je l'ai oublié depuis longtemps. Tout comme son nom bien qu'il soit allé jusqu'à me glisser son numéro de téléphone en m'invitant à renouveler impérativement l'expérience. Nous avons assez vite conclu. D'ailleurs je pense que nous avons dû faire un peu de bruit. J'en étais encore à me demander si l'idée m'excitait qu'à tout moment quelqu'un puisse entrer quand nous avons entendu des claquements de talons. Une autre femme était entrée dans les toilettes. Retenir son souffle. Continuer. Faire le moins de bruit possible. Un bref instant, la pensée suivante a traversé mon esprit : « C'est bizarre, je devrais entendre un bruit. N'importe quel bruit. Un clapotement, le bruit d'une chasse d'eau, un bruit d'eau quelconque. » Je n'y ai pas plus fait attention que ça. Quand nous avons eu fini, l'homme a quitté la cabine avant moi. J'ai compté jusqu'à cinquante, puis je suis sortie de la cabine en me dirigeant vers le lavabo. L'autre femme était là. Elle a ouvert rapidement le robinet pour se laver les mains mais j'ai remarqué la façon discrète dont elle m'examinait dans le miroir. Lorsque nos regards se sont croisés, elle s'est mise sur le côté pour me faire de la place sans avoir même pris le temps de s'essuyer les mains. J'ai tiré sur une de ces serviettes en papier que je lui ai tendue. Elle a murmuré « Merci » et a quitté rapidement les toilettes. Ensuite je me suis arrangée autant que possible et je me suis baladée à nouveau dans les salles d'exposition. Ce qui est étrange, c'est que je n'ai ressenti aucune honte. C'est bizarre, non ?

Pause.

ELLE Ne me regarde pas comme ça. Il n'y a bien sûr pas un mot de vrai dans toute cette histoire. Mais elle, elle m'a crue.

LUI Si tu as été aussi convaincante avec elle que tu viens de l'être avec moi, ça ne m'étonne pas.

ELLE Quand je lui ai raconté cette histoire, c'était, d'une certaine manière, plus amusant. Nous avons beaucoup ri. J'avais espéré qu'elle aurait le courage de me raconter ses aventures.

LUI Et ?

ELLE Rien. Pas un mot. Pourtant je lui ai relativement facilité la tâche, non ? Je lui ai raconté que depuis l'aventure du Musée d'Art Moderne, ma vie avait complètement changé. Que je trouvais des hommes prêts à rendre ce genre de services avec une facilité déconcertante. Je lui ai d'ailleurs en partie raconté des pratiques dont je n'avais jusqu'à maintenant pas la moindre idée et que je n'avais vues que sur ces photos. « Est-ce que tu me méprises maintenant », lui ai-je demandé, « je me sens tellement honteuse, d'un coup. »

LUI Qu'est-ce qu'elle a dit ?

ELLE Elle a cette faculté incroyable de faire tomber le rideau et de te regarder sans te voir.

LUI C'est terrible quand on vous regarde comme ça.

ELLE Comme un mur.

LUI Glacial.

ELLE « Evidemment que je ne te méprise pas », a-t-elle dit, « Mais un tel comportement est pour moi complètement incompréhensible. Tu me fais de la peine. »

LUI J'imagine bien.

ELLE D'un coup, je me suis sentie vraiment honteuse. En même temps, ça m'a mise en colère. J'aurais pu la tuer. Si je n'avais pas vu ces photos de mes propres yeux, j'aurais cru avoir rêvé. Dis moi...

LUI Oui ?

ELLE Ces photos, peut-être que tu les as, comment dire...

LUI Quoi ?

ELLE Manipulées ?

LUI Tu ne penses pas ça sérieusement.

ELLE Est-ce que je peux encore jeter un coup d'œil à ces photos, s'il te plaît ?

Il s'en va. Elle allume une cigarette. Il revient.

LUI Tu fumes ?

ELLE Depuis toujours.

LUI Dans la cuisine, c'est...

ELLE Excuse-moi.

Elle écrase sa cigarette. Il étale les photos devant elle.

LUI C'est joli ce que tu portes.

ELLE Ça change !

LUI D'ailleurs il y en a quelques-unes de nouvelles.

ELLE Celles-là, effectivement, je les connais déjà.

Ils regardent tous deux les photos.

LUI Impossible de manipuler ce genre de trucs.

ELLE Sans doute.

LUI En plus, je manque d'imagination pour inventer des scènes pareilles.

ELLE Est-ce qu'elle t'a jamais dit qu'elle avait ce genre de désirs ?

LUI Elle a toujours donné l'impression de n'avoir pas du tout de désir.

ELLE Peut-être qu'elle a voulu réaliser ce genre de fantasme pour en être libérée une fois pour toutes.

LUI Elle n'arrête pas de recommencer.

ELLE En fait, ce genre de trucs devrait laisser des traces.

LUI Elle n'a pas une seule une marque sur le corps.

ELLE Pas la moindre petite griffure ?

LUI Quand je suis sûr qu'elle est en train de dormir, j'écarte le drap et j'observe son corps. Il n'y a pas la moindre trace. Elle dort devant moi, blanche et pure, au clair de lune.

ELLE Elle a tout sous contrôle.

LUI Sur ces photos, on a l'impression qu'elle a abandonné tout contrôle.

ELLE Elle n'éprouve sans doute pas le moindre sentiment pour ces hommes.

LUI Je ne pourrais pas faire ce genre de trucs.

ELLE Moi non plus.

LUI Est-ce que tu trouves par exemple ce genre d'homme, comment dire...

ELLE Disons qu'il a l'air...

LUI Les femmes peuvent bien avoir l'air ...

ELLE L'humour par exemple...

LUI Qu'elles veulent...

ELLE Est aussi important...

LUI Quand elles sont bêtes...

ELLE Celui qui n'arrive pas à me faire rire...

LUI Elles n'arrivent pas à...

ELLE N'arrive pas non plus à...

LUI Tout cela a de toute façon...

ELLE Plus ou moins...

LUI Lieu...

ELLE Exactement...

LUI Dans le cerveau...

ELLE Le sentiment...

LUI En fait, pour moi...

ELLE Partie, exactement de la même manière...

LUI Sinon, c'est seulement ...

ELLE Vide...

LUI Dérisoire...

ELLE Déraisonnable...

LUI Débridé...

ELLE Sauvage...

LUI Sale...

ELLE Et répugnant...

Pause.

LUI J'ai pris ces photos à quelques secondes d'intervalle. Je me suis acheté un nouvel appareil à déclenchement en rafales. Si tu regardes ces photos les unes après les autres, comme ça, regarde, tu peux même reconstituer l'ordre des mouvements.

ELLE Ça me donne la chair de poule.

Il rit.

ELLE Range-moi ça ! Fais-moi disparaître ces horribles photos ! Qu'est-ce qu'on est en train de faire, là, en réalité ? Si quelqu'un nous observait, que penserait-il de nous ?

Elle jète les photos par terre.

ELLE Il faut que tu arrêtes. Parle avec elle. Tu n'as pas besoin de lui parler impérativement de ces photos. Dis-lui simplement que tu es au courant de ce qu'elle fait en cachette. N'importe qui t'aura raconté. Mais arrête avec ces photos.

Il ramasse les photos et s'arrête longtemps sur l'une d'elles.

LUI Là, cet homme, j'ai tout le temps comme une impression de déjà vu.

ELLE Range cette photo.

LUI J'ai déjà dû le voir une fois quelque part.

ELLE Celui qui est à côté du lavabo ?

LUI Non, l'autre.

ELLE C'est vrai.

LUI Où est-ce que je l'ai vu ?

ELLE Ici.

LUI Chez nous ?

ELLE Dans cette cuisine.

LUI Tu es sûre ?

ELLE Tu te souviens de sa fête d'anniversaire ?

LUI Elle va jusqu'à les ramener à la maison.

ELLE J'étais dans cette cuisine avec lui. Je ne sais plus de quoi nous avons parlé.

LUI Je pourrais la tuer.

ELLE Peut-être que j'ai même essayé de flirter un peu avec lui. Je n'en sais rien. En tout cas, il était très réservé.

LUI Pas là.

ELLE A ce moment-là, il m'avait fait une impression tout à fait normale.

LUI Et pourquoi pas?

Elle boit une gorgée de vin.

ELLE Peut-être que nous sommes tous les deux simplement trop conservateurs pour comprendre que c'est là une chose tout à fait naturelle.

LUI Si c'était naturel, la nature nous aurait donné plus d'organes.

Elle est prise d'un tel fou rire qu'elle crache le vin.

ELLE Voilà, j'ai safi toute la table.

LUI Pas grave.

ELLE Est-ce que c'est tombé sur les photos ?

LUI Non.

ELLE Heureusement.

LUI Ta chemise.

ELLE Oh.

LUI Attends.

Il va chercher un torchon pour nettoyer sa chemise.

LUI Tu veux du sel ?

ELLE Qu'est-ce que tu viens de dire ?

LUI Du sel.

ELLE Les organes. Qu'est-ce que tu as dit ? La nature nous aurait donné plus d'organes...

LUI Si tout ça, c'était naturel, la nature nous aurait...

ELLE La nature nous aurait donné plus d'organes.

LUI Si c'était naturel...

ELLE La nature nous aurait...

Très long fou rire.

ELLE Contrairement à nous, elle, au moins, elle y trouve son compte.

LUI A quand ça remonte en fait pour toi ?

ELLE Une éternité.

LUI Mais...

ELLE Quoi ?

LUI Rien.

Ils regardent tous deux les photos.

LUI Apparemment, ce genre de besoins diminue aussi un peu avec le temps.

ELLE Ça n'est malheureusement pas le cas de ce besoin-là.

LUI Et quand tu as envie ?

ELLE Je peux me donner moi-même du plaisir.

LUI D'ailleurs, je trouve ça assez génial que...

ELLE Qu'est-ce qu'il me reste d'autre, tu peux me dire?

LUI Je veux dire que nous soyons là si souvent à...

ELLE Ah bon.

LUI Oui.

ELLE Moi aussi, je trouve ça assez...

Ils regardent tous deux les photos.

ELLE Est-ce que tu parles aussi avec elle de...

LUI Bien sûr que non.

ELLE Pourquoi ?

LUI Attends, ça va.

ELLE A un moment donné, elle a bien dû te...

LUI Quoi ?

ELLE Rien.

LUI Tu veux dire qu'elle m'a...

ELLE Seulement par hasard.

Il la regarde.

ELLE Elle s'est réveillée. Tu n'étais pas dans le lit, à côté d'elle. Elle a jeté un coup d'œil à la cuisine. Personne. Elle a entendu du bruit dans la cave. Elle a descendu l'escalier à pas furtifs et prudents. Elle a vu passer un mince filet de lumière sous la porte de la salle de bain des invités. Elle a écouté à la porte puis l'a ouverte

brusquement. En bas, vous avez une sorte de petit lavabo pour les invités. Eh bien, depuis, je me lave toujours les mains en haut. C'était juste une blague.

LUI Pourquoi est-ce que tu ne m'as jamais raconté ça ?

ELLE Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que j'aurais dû te dire : au fait, il y a une gentille histoire qui circule sur ton compte.

LUI Comment, pour l'amour du Ciel, en sommes-nous venus à parler de ça ?

Il enfonce sa tête dans ses mains.

LUI Elle ne peut vraiment rien garder pour elle.

ELLE Il fallait bien qu'elle parle à quelqu'un de ce petit incident.

LUI Ça ne devrait pas l'avoir beaucoup traumatisée !

ELLE Elle a même trouvé ça très rigolo.

LUI Rigolo ?

ELLE Quand on fait ce genre de trucs, on ferme la porte à clé.

Elle regarde les photos.

ELLE Est-ce que tu penses à ces photos dans ce genre de situations ?

LUI L'effet que ces photos ont sur moi est nul.

ELLE Depuis que tu as vu ces photos, elle est redevenue intéressante à tes yeux.

LUI Au contraire.

ELLE Pas étonnant qu'après, elle doive rester aussi longtemps sous la douche. Comment ça s'appelle, ce taux ?

LUI Quel taux ?

ELLE Dans le cerveau.

LUI Dopamine. Taux de dopamine.

ELLE Sur cette photo, son taux de dopamine est de cent quatre vingt.

LUI Sa boîte crânienne va bientôt éclater en mille morceaux.

ELLE Au fond, tu es très mignon.

LUI Mignon. Amusant. Gentil. Suis-je un cobaye ?

ELLE Non.

LUI Mieux vaut un cobaye qu'un rat.

Ils rient tous les deux.

ELLE Je vais y aller.

LUI Je te raccompagne à la porte.

ELLE Qu'est-ce que tu fais demain ?

LUI J'emmène Paula au jardin d'enfants et après je m'installe à mon bureau et je continue de travailler à mon manuscrit.

ELLE Ils ont annoncé du beau temps pour demain.

LUI C'est ce que j'ai entendu aussi.

ELLE J'irai peut-être faire une petite promenade.

LUI Est-ce que tu es déjà allée au zoo ici ?

ELLE Jamais.

LUI Alors tu le découvriras demain.

ELLE Et ton manuscrit ?

LUI De toute façon, je suis en panne.

ELLE Je ne veux pas te détourner de ton travail.

LUI J'ai un besoin urgent d'un peu de stimulation.

ELLE Ah...

LUI Quoi ?

ELLE Demain, il y a l'accordeur qui vient pour le piano.

LUI Ça peut attendre pour le zoo.

ELLE Je vais l'annuler.

LUI Dix heures, devant l'entrée ?

ELLE La dernière fois que je suis allée au zoo, j'étais enfant.

Noir.

Acte III

Cuisine. Ils sont tous deux assis à table.

ELLE C'est la pagaille ici.

LUI Nous nous sommes comportés comme deux fous. A un moment donné, Paula s'est retrouvée dans la cuisine. C'est sans doute le bruit qui l'a réveillée. Je l'ai

remontée dans sa chambre et j'ai attendu qu'elle s'endorme. Quand je suis retourné à la cuisine, il n'y avait plus personne. Elle est partie.

ELLE Est-ce que tu l'as battue ?

LUI Tout est fini.

ELLE Ça, on ne peut jamais le savoir.

LUI Ça ne sera plus jamais comme avant.

ELLE Il fallait bien qu'elle découvre à un moment ou à un autre que tu fais ce genre de photos d'elle.

LUI Elle n'est pas du tout au courant pour les photos. Tout ce qu'elle sait, c'est que moi, je sais ce qu'elle fait.

ELLE Elle n'a pas vu ton appareil photos ?

LUI Par chance, il était resté dans la voiture. Elle doit avoir remarqué que je l'observais. J'ai tourné au coin de la rue et je suis tombé directement sur elle. C'était évident que j'étais en train de la suivre. Nous nous sommes regardés fixement. C'est elle qui a retrouvé la parole en premier. « Est-ce que par hasard Paula serait toute seule à la maison ? » Sur le chemin du retour, nous n'avons pas échangé un mot. Le final a seulement eu lieu dans la cuisine.

ELLE Je suppose qu'elle a essayé de tout nier.

LUI Au contraire.

ELLE Elle doit en être fière en plus.

LUI Elle a ri.

ELLE Elle a ri ?

LUI Je me doutais bien qu'elle n'avait pas une opinion particulièrement haute de moi mais je ne savais pas encore à quel point elle pouvait me mépriser. Elle a couvert toute ma vie de sarcasme.

ELLE Mon pauvre.

Elle range.

LUI « Qu'est-ce que tu fais en réalité toute la journée pendant que je suis au travail ? »

ELLE C'est toi qui fais marcher la maison.

LUI Ça ne compte pas à ses yeux.

ELLE Qui s'occupe de Paula ?

LUI Paula est toute la journée au jardin d'enfants.

ELLE Elle y va et elle revient toute seule à pied, peut-être ?

LUI C'est exactement ce que j'ai dit aussi.

ELLE Qui lui prépare son repas le soir ? Qui la couche ? Qui lui lit une histoire ?

LUI Bagatelles.

ELLE Quel homme serait prêt à laisser tomber son métier pour que sa femme puisse satisfaire son ambition professionnelle sans avoir à renoncer à son enfant et sa famille ?

LUI « Tu as toujours détesté ton travail. », m'a-t-elle dit, « tous les jours, tu sortais de la maison en traînant. Et quand ils ont diminué la bourse pour tes recherches, tu as eu soudain envie d'un enfant. »

ELLE C'est vrai ?

LUI C'est elle qui voulait un enfant. Tout comme moi. A un moment ou à un autre, il aurait été trop tard.

ELLE Et ton manuscrit ?

LUI « Ne me fais pas rire. Depuis trois ans, tu disparais en douce dans ton bureau à la moindre occasion pour remplir une page après l'autre. Quand y aura-t-il donc quelque chose à lire ? Jamais, j'imagine. Un homme comme toi est incapable d'écrire une seule ligne palpitante. »

ELLE Chut.

LUI Elle est rentrée ?

ELLE Je crois que Paula s'est réveillée.

Elle s'en va. Il étale quelques photos sur la table qu'il regarde longuement. Elle revient.

LUI Dire que j'ai gaspillé les meilleures années de ma vie pour une femme dans son genre, pour une femme qui...

Il crache sur les photos.

ELLE Laisse donc.

Elle enlève les photos.

ELLE Mais ce sont encore de nouvelles photos.

LUI J'aurais été beaucoup plus heureux avec n'importe quelle autre femme.

Ils regardent tous les deux les photos.

LUI J'aurais été beaucoup plus heureux avec une femme comme toi par exemple.

ELLE Cette photo n'est pas du tout aussi mauvaise que ça.

LUI Elle est floue.

ELLE Assez, en effet.

LUI Ils bougent sans arrêt.

ELLE On se croirait dans un rêve.

LUI J'utilise un film extrêmement sensible à la lumière. En plus, je travaille avec deux appareils photos et différents objectifs. Ça me permet de passer plus rapidement du noir et blanc à la couleur.

ELLE Où est-ce qu'elle est, là, d'ailleurs ?

LUI Là.

ELLE Oh.

LUI Quoi ?

ELLE C'est toi, là.

LUI Impossible.

ELLE Regarde bien.

LUI Je n'ai encore jamais regardé cette photo d'aussi près.

ELLE Cette photo ? Et c'est comme par hasard sur cette photo que tu n'as jeté qu'un vague coup d'œil ?

LUI C'est censé être moi, là ?

ELLE On voit ton reflet dans le pare-brise.

LUI J'ai craché dessus.

ELLE Il faut juste faire agrandir la photo.

LUI Ou bien c'est peut-être une ombre.

ELLE Tu as une loupe ?

Il s'en va rapidement. Elle se sert un verre de vin et regarde les photos avec attention. Elle allume une cigarette. Il revient.

LUI Paula est à un âge où il ne faut rien laisser traîner.

ELLE *s'apprête à écraser sa cigarette* Excuse-moi.

LUI Fume tranquillement.

ELLE Tu es même sur plusieurs photos.

LUI Impossible.

ELLE On voit tout le temps ton reflet dans l'une ou l'autre des vitres.

Ils se penchent tous les deux sur les photos avec la loupe.

ELLE Là.

LUI Oui.

ELLE Et là.

LUI C'est vrai.

ELLE Là aussi.

LUI J'ai l'air affreusement vieux sur cette photo.

ELLE Qu'est-ce que tu as donc comme chapeau sur la tête ?

LUI Comme tu peux voir, il pleuvait.

ELLE Ils ne te remarquent pas quand tu t'approches aussi près d'eux ?

LUI Ils sont bien trop occupés avec eux-mêmes.

ELLE C'est une tradition dans l'histoire de l'art que l'artiste fasse son autoportrait.

Il passe son bras autour de ses épaules.

LUI Il y a un très célèbre tableau de jeunes mariés.

ELLE Je le connais.

LUI Datant du Moyen Age.

ELLE Au premier plan, on voit mari et femme.

LUI Sur le mur derrière eux, il y a un miroir.

ELLE Dans lequel on reconnaît précisément le peintre.

LUI Il y a un chien quelque part sur le tableau.

Il lui caresse doucement le cou.

ELLE Tu peux me dire ce que tu fais ?

LUI Moi ?

ELLE Oui.

LUI Rien.

Il retire sa main.

LUI Au Moyen Age, les hommes ne savaient pas lire en principe. Les artistes devaient se faire comprendre par des signes que l'observateur de l'époque décryptait normalement tout de suite.

ELLE Qu'est-ce que tu viens de faire ?

LUI Je pensais...

ELLE Quoi ?

LUI Que tu voulais exactement la même chose que moi...

ELLE La même chose que toi ?

LUI Oui.

ELLE Non.

LUI Pardon.

Il enlève les photos.

ELLE Il est temps que j'y aille.

LUI Au revoir.

ELLE Dis lui bonjour de ma part.

LUI Elle n'a pas particulièrement envie de te parler en ce moment.

ELLE Qu'est-ce que tu veux dire ?

LUI Toi et moi, nous passons tout à coup beaucoup de temps ensemble.

ELLE Et alors ?

LUI Nous sommes allés ensemble au zoo.

ELLE Est-ce qu'elle croit par hasard que toi et moi, nous...

LUI Bien sûr que non. Contrairement à elle, je ne m'abaisserais jamais en dessous d'un certain niveau. Ça, elle le sait très bien. Mais bien qu'elle soit intelligente, elle est victime d'un malentendu. Elle croit en effet que tu as découvert ses petits secrets et que tu m'en as discrètement averti.

ELLE Moi ?

LUI Elle dit que sans ton intervention, je ne me serais jamais douté de rien.

ELLE Comment peut-elle penser une chose pareille ?

LUI Apparemment l'intensité avec laquelle elle s'est précipitée pour assouvir ses désirs sexuels a nui à sa faculté de penser.

ELLE Tu n'as pas tiré ce malentendu au clair ?

LUI C'est que jé n'ai pas réussi à placer un mot !

ELLE Alors moi, je vais lui ouvrir les yeux.

LUI C'est difficile de la faire revenir sur ses convictions, une fois qu'elle les a ancrées en elle.

ELLE On verra.

LUI Elle ne veut plus rien avoir à faire avec toi.

ELLE C'est ce qu'elle a dit ?

LUI Pas dans ces termes. Attends. Je ne voudrais pas me tromper. Elle a dit : « Nous nous connaissons depuis toujours. Personne ne m'est aussi intime qu'elle. Nous nous ressemblons tellement. C'est fou comme nous sommes sur la même longueur d'ondes mais ça, je ne pourrai jamais le lui pardonner, j'espère » - et là, elle s'est arrêtée un bref instant et elle a continué à voix basse - « j'espère qu'elle sera bientôt malade, gravement malade, tellement malade que personne ne pourra plus l'aider, pas même moi. »

Pause.

ELLE Après tout, elle pourrait vraiment avoir dit un truc pareil.

LUI En tout cas, moi, je ne pourrais pas inventer un truc pareil.

ELLE J'aurais dû lui parler tout de suite de ces photos.

LUI C'est trop tard maintenant.

ELLE Elle me pardonnera.

LUI Tout à fait improbable. C'est de ta propre faute. Ce n'est rien d'autre que ta tentative maladroite de lui soutirer un ou deux secrets qui l'a conduite à cette idée. Personne ne croirait à ta fable du Musée d'Art Moderne. Regarde-toi donc un peu dans le miroir ! Quel homme disparaîtrait spontanément aux toilettes avec une fille comme toi, après avoir vu les formidables nus accrochés au mur ?

Pause.

LUI Je suis un homme délicat. Sensible. Compréhensif. Chaleureux. Qu'est-ce que je suis devenu ? D'où me viennent ces paroles atroces ? Je n'arrive pas à croire que c'est moi qui vient de dire ça. Je ne me connais pas comme ça. Je suis complètement différent dans la réalité. Tu vois, voilà ce qu'elle a fait de moi. Je me dégoûte moi-même. Voilà que je te blesse toi, précisément. Je me suis rarement senti aussi proche d'un être que de toi. Je t'ai appréciée dès la première fois où elle t'a présentée à moi. Je me suis toujours senti bien en ta présence. Tu aimes en moi les choses qu'elle, elle, ne peut pas souffrir. Tu me trouves drôle. Elle, elle dit que je fais du bruit. Elle me reproche de boire trop. J'ai déjà commencé à jouer la comédie rien que pour lui plaire. Toi, tu m'aimes pour ce que je suis vraiment. Nous voulons tous les deux la même chose. Laisse-moi finir, s'il te plaît. Tu penses que je veux seulement me venger sur toi. Mais tu te trompes.

ELLE Tu es saoul.

LUI J'ai l'esprit parfaitement clair.

ELLE Je ne crois pas que ça nous donnerait beaucoup de plaisir.

LUI Ce genre de choses, on ne peut pas le savoir avant de l'avoir fait.

ELLE Je ne suis pas comme elle.

LUI Nous ne sommes pas obligés de faire la même chose que sur les photos. J'ai des désirs tout à fait normaux. Tellement normaux que parfois je me demande si ça tourne bien rond dans ma tête.

Il ferme la porte la clé.

ELLE Est-ce que je dois avoir peur maintenant ?

LUI Tu as perdu de vue quelques principes fondamentaux. On ne peut pas signaler tout le temps qu'on est prêt pour se dérober au moment décisif.

ELLE Je ne t'ai encore jamais trouvé attirant.

LUI A ta place, je ne ferais pas autant la difficile.

ELLE Lâche-moi !

LUI Tu verras que tu regretteras bientôt cette situation.

ELLE Tu es en train de te rendre ridicule.

LUI Toi aussi. Je n'ai plus du tout envie de toi. Mais quand on a commencé, il faut finir. C'est ce que je rabâche tous les jours à Paula.

ELLE Donne-moi la clé.

LUI Cet instant est le paroxysme d'une longue série de défaites. Regarde-moi quand je te parle ! Qu'ai-je encore à perdre maintenant ? J'ai atteint au point le plus bas de ma vie. Je ne vais pas te laisser me le gâcher.

ELLE Laisse-moi partir !

LUI Non.

ELLE J'oublie tout ce qui s'est passé ici.

LUI Une nuit comme celle-là, ça ne s'oublie jamais. Les beaux moments, oui, ils se brouillent si vite dans notre souvenir qu'on doute à un moment donné qu'ils aient seulement existé. Mais les moments gênants et plein de honte, ces moments où on est humilié, ceux-là, on ne les oublie jamais. Jamais. Je devrai me souvenir de cette nuit jusqu'à la fin de ma vie. Je me tordrai de honte et de désespoir même si tout devait s'arrêter maintenant.

ELLE Crois-tu que j'ai peur ?

Elle prend les photos dans ses mains.

ELLE Je te fais une proposition. Tu me donnes très vite la clé et tu me laisses partir. Une fois que je serai partie, toi, tu pourras à nouveau t'asseoir à la table de la cuisine et t'occuper en toute tranquillité de tes petites photos. De celle-là, par exemple. Regarde-là bien. Elle est particulièrement réussie. Elle représente pour ainsi dire le joyau de ta collection.

Il lui arrache les photos des mains.

LUI Ferme ta gueule !

ELLE Voilà ce que tu veux vraiment. Regarder des photos. Tu n'es pas en mesure de faire plus. Je l'ai toujours plainte d'avoir à se contenter d'un homme comme toi.

LUI Je t'ai dit de fermer ta gueule !

Il la jette au sol et la frappe. Elle essaie de protéger son visage de ses mains.

LUI Je pourrais te tuer ! Je pourrais te tuer ! Je pourrais te tuer !

ELLE Pas ça...

Il la lâche.

LUI Tu es blessée ?

ELLE Ce n'est rien.

LUI Je peux t'aider ?

ELLE Reste où tu es.

LUI Tu saignes.

ELLE C'est de ma faute.

LUI Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

ELLE Donne-moi simplement la clé.

LUI Est-ce que je peux t'appeler un taxi ?

ELLE Laisse moi partir.

Il ouvre la porte. Elle sort.

Noir.

Acte IV

Cuisine. Elle entre et s'assoit à la table. Il est à la porte.

ELLE Je passais dans le coin par hasard.

LUI Je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps.

ELLE Ça fait bien longtemps que je n'ai pas entendu parler de toi.

LUI J'avais beaucoup à faire.

ELLE Je me suis fait du souci pour toi.

LUI Pour moi ?

ELLE Pour vous deux.

LUI Du souci ?

ELLE Oui.

LUI Pourquoi ?

ELLE Ben...

LUI Nous nous sommes réconciliés.

ELLE Réconciliés ?

LUI Oui.

ELLE Bien.

LUI Tout est à nouveau comme avant.

ELLE Comme avant ?

LUI C'est seulement différent.

ELLE C'est aussi bien.

LUI Je lui ai pardonné.

ELLE Et elle ?

LUI Quoi ?

ELLE Est-ce qu'elle t'a pardonné, elle aussi ?

LUI Qu'est-ce qu'elle devrait me pardonner ?

ELLE Les photos par exemple.

Pause.

ELLE Tu lui as bien parlé de ces photos ?

LUI Evidemment que je lui ai parlé de ces photos.

ELLE Comment a-t-elle réagi ?

LUI Elle n'était pas franchement enthousiaste.

ELLE Enthousiaste ?

LUI Ne crie pas comme ça. Paula est en train de dormir.

ELLE *chuchote* Avant, ici, on me proposait toujours un verre de vin.

LUI Tu n'as pas besoin de chuchoter. Après lui avoir parlé de ces photos, elle s'est mise à pleurer et s'est enfermée dans la salle de bain. Ça a été la nuit la plus longue de ma vie. A l'aube, nous étions tous les deux enlacés, en train de pleurer et nous nous sommes promis de ne plus laisser de mensonge nous séparer à l'avenir.

ELLE Et les photos ?

LUI Nous les avons brûlées ensemble.

ELLE Brûlées ?

LUI Dans la cheminée.

ELLE Je demande par pure curiosité. Comment est-ce qu'on formule un truc comme ça ? Est-ce que tu as dit : « Chérie, peux-tu me pardonner d'avoir pris quelques instantanés de toi où tu n'es pas dans des poses tout à fait anodines ? »

LUI J'ai dit : « Je ne sais pas quelles sont les cinq ou six choses les plus moches que j'aie faites au cours de ma vie mais ces photos en font partie en tout cas. »

ELLE Bonne réponse.

Pause.

ELLE Est-ce que tu comptes aussi parmi ces cinq ou six choses les plus moches ton attitude envers moi ?

LUI Ça fait déjà longtemps que je voulais t'en parler.

ELLE Mais tu n'étais pas particulièrement pressé.

LUI Il fallait d'abord que je règle les affaires de la maison.

ELLE Cela va de soi.

LUI Je voudrais te présenter mes excuses.

ELLE On n'est pas obligé d'en parler.

LUI Je n'étais pas dans mon état normal ce soir-là.

ELLE Tu étais saoul.

LUI Ce n'est pas une excuse.

ELLE Pour moi si.

LUI Tu aurais pu me dénoncer.

ELLE Personne ne m'aurait crue.

LUI Alors je me serais dénoncé moi-même.

ELLE Allez, arrête maintenant !

LUI J'ai profité de la situation d'une manière éhontée.

ELLE Je me suis moi-même exposée à cette situation.

LUI Il ne faut pas imputer la faute à la victime.

ELLE Si. A partir du moment où la victime manque de bon sens. Je n'aurais jamais dû regarder ces photos toute seule avec toi. J'aurais pu tout aussi bien m'asseoir à côté de toi dans un de ces cinémas.

LUI De nos jours, les femmes devraient avoir le droit d'aller dans ce genre de cinémas sans qu'on les harcèle.

ELLE C'est possible mais ce n'est malheureusement pas le cas dans la réalité. Mais ni toi ni moi ne pouvons la changer. En plus, cette discussion m'ennuie.

LUI Voudrais-tu par hasard faire comme s'il ne s'était rien passé ?

ELLE Oui.

LUI Pourquoi es-tu venue alors ?

ELLE Je n'avais plus de vin à la maison.

Il va chercher un verre et lui sert du vin.

LUI Je dois me lever très tôt demain. Paula et moi, on va au cirque.

Ils boivent tous les deux.

ELLE A la tienne.

LUI Santé.

ELLE Les organes naturels que nous a donnés la nature... Comment c'était, cette phrase, déjà ? Tu sais bien. *Elle rit.* La nature ne nous a pas donné suffisamment d'organes... Dis voir !

LUI Aucune idée.

ELLE Quelque chose avec nature.

Pause.

ELLE Mais qu'est-ce que tu as ?

LUI Comment ça ?

ELLE Tu as les larmes aux yeux.

LUI J'ai baillé, c'est tout.

Pause.

ELLE Comment a-t-elle réagi, en fait, quand tu lui as parlé de ces photos ?

LUI Mais je viens de te le dire.

ELLE Elle s'est enfermée dans la salle de bain. Et puis ?

LUI A un moment donné, elle en est ressortie.

ELLE Combien de temps est-elle restée enfermée ?

LUI Je n'ai pas regardé l'heure.

ELLE Tu n'étais pas inquiet ?

LUI On ne peut pas parler d'autre chose ?

ELLE Je serais prise d'une peur panique si quelqu'un s'enfermait aussi longtemps dans la salle de bain. Elle devait être hors d'elle. Qu'est-ce qu'il peut bien passer dans la tête d'une femme qui vient d'apprendre que non seulement ses pratiques sont mises à jour mais qu'elles font même l'objet d'une documentation minutieuse rapportée dans un album photos ?

LUI Je n'ai pas fait d'album photos.

ELLE Evidemment que tu as eu peur. Tu as pressé ton oreille contre la porte de la salle de bain. Tu as secoué la poignée. Rien. Et après ? Qu'as-tu fait ? Est-ce que tu as cogné contre la porte ? Avec le plat de la main ? Comme ça ? Ou bien as-tu tambouriné sur la porte de tes deux poings ? Comme ça ?

Elle donne des coups sur la table.

LUI Arrête !

ELLE De tes deux poings ?

LUI Paula est en train de dormir.

ELLE Elle n'a pas été réveillée par le bruit ?

LUI Non.

ELLE Même si elle s'était réveillée et qu'elle était restée à la porte avec son ours en peluche, tu ne l'aurais même pas remarquée, la pauvre enfant. Tu étais bien trop occupé à presser ton oreille contre la porte close pour qu'aucun bruit ne t'échappe. Tu as énuméré fiévreusement le contenu de votre boîte à pharmacie.

Ton cœur s'est crispé. Qu'est-ce qu'il y a d'autres comme boîtes à surprise dans la salle de bain ? Du détergent. Du détartrant. Des lames de rasoir rouillées.

LUI Elle ne ferait jamais une chose pareille.

ELLE Avec quelle certitude dis-tu cela ! « Elle ne ferait jamais une chose pareille ». En regardant ces photos, ça ne t'a pas sauté aux yeux que tu te trompais complètement sur elle ?

LUI Ces photos, c'est de la vieille histoire. Je ne veux plus dire un seul mot là-dessus. Elles ont disparu, tu comprends ? Disparu.

ELLE Pas toutes.

LUI Qu'est-ce que ça veut dire ?

ELLE Je t'en ai chipé quelques-unes.

Pause.

ELLE Je n'ai tout simplement pas pu résister. Elles avaient sur moi un pouvoir de fascination si étrange.

Pause.

ELLE Ne me regarde pas comme ça. Je ne suis moi-même pas particulièrement fière de la façon dont je me suis comportée. Mais tu pourrais au moins admirer le courage dont j'ai fait preuve en avouant mon petit écart de conduite. Il n'y en avait que trois. Tiens, les voilà. Je ne peux rien en faire de toute façon.

Elle pose les photos sur la table.

ELLE Mais dis quelque chose ! Pour être franche, je m'attendais à avoir une assez belle dispute avec toi. Je n'ai pas arrêté de me répéter cette scène dans la tête. J'avais déjà les réponses toutes prêtes à chacun des reproches que tu me ferais. Je n'ai bien sûr pas pensé que tu puisses ne rien dire du tout. Plus ton silence dure et plus ça me plaît. Ton attitude est imprévisible. Peut-être que je me suis toujours trompée sur ton compte. Quand on te regarde, on ne pense pas que tu puisses suivre une femme pas à pas, que tu la photographies dans ses moments les plus intimes et qu'arrivé chez toi, tu colles soigneusement les photos dans un album. Si tu avais dépensé cette énergie à ton manuscrit, imagine un peu ce qu'il en serait advenu. Qu'est-ce que tu es en train de chercher, là, au fait ?

LUI Donne-moi ton briquet.

ELLE Qu'est-ce que tu as en tête ?

Elle lui donne son briquet.

ELLE Je me demande si ce n'est pas une erreur.

Il laisse la photo au-dessus de la flamme.

ELLE Elle ne brûle pas du tout.

LUI Cette photo...

ELLE Oui ?

Ils regardent tous les deux la photo brûler.

LUI J'avais complètement oublié cette photo.

ELLE Ça, je ne peux pas le croire. Dès que je pense à elle, c'est cette photo que j'ai devant les yeux. Elle ne brûle toujours pas.

LUI Si.

ELLE Ça sent mauvais, c'est tout.

LUI Elle noircit.

ELLE J'espère que ça n'est pas nocif.

LUI On ne voit déjà plus sa jambe.

ELLE Tu ferais bien d'ouvrir une fenêtre.

LUI Son bras, maintenant.

ELLE Cette puanteur est insupportable.

LUI Il ne reste plus que sa tête.

ELLE On dirait qu'elle regarde droit dans l'objectif.

LUI Plus pour longtemps.

ELLE Difficile d'imaginer qu'elle soit désormais prête à renoncer à ce genre de désirs.

LUI C'est fini.

ELLE Elle va tout simplement se montrer plus habile.

LUI J'ai confiance en elle.

ELLE Attention !

Il se brûle et fait tomber la photo.

ELLE Maintenant elle brûle vraiment.

Il éteint le feu avec son pied.

LUI C'est fini.

Ils regardent tous deux par terre.

ELLE J'ai l'impression qu'elle continue à nous fixer du regard.

LUI J'ai nettoyé le sol pas plus tard qu'aujourd'hui.

ELLE Quand elle va rentrer, elle va vouloir savoir ce qui sent aussi bizarre ici. Est-ce que tu vas lui dire qu'en fait c'est moi qui étais là ?

LUI Elle n'a malheureusement toujours pas envie de te parler.

ELLE Tu ne peux pas plaider en ma faveur ?

LUI Elle traverse une phase difficile en ce moment.

ELLE Je crois que je n'ai pas bien entendu. Elle s'adonne à des plaisirs d'une hardiesse inouïe derrière ton dos et quand tu lui demandes des comptes, elle traverse une phase difficile ?

LUI Est-ce que tu peux imaginer ce qu'elle a ressenti quand elle a appris que non seulement j'étais au courant de ses expériences depuis le début mais que j'allais même jusqu'à la prendre en photo en cachette ? Ma faute est aussi impardonnable que la sienne.

ELLE C'est elle qui t'a fait avaler ces sornettes ?

LUI Nous nous sommes pardonnés mutuellement.

ELLE Qu'est-ce que tu cherches ?

LUI Les ciseaux.

ELLE Dans la chambre d'enfant, peut-être.

LUI Je ne veux pas réveiller Paula.

Il va chercher les ciseaux de cuisine.

ELLE Pauvre photo !

Il découpe la photo en morceaux.

LUI Tiens !

ELLE Quel beau visage !

Il pose la photo sur la table et la perfore à l'aide des ciseaux.

LUI Tiens !

ELLE Pas les yeux !

LUI Tiens ! Tiens ! Et tiens !

ELLE Ça suffit maintenant.

LUI Pas encore.

ELLE Arrête !

LUI Encore...Et encore...

ELLE Pas ça !

LUI Si, ça, justement !

ELLE Tu es fou.

LUI Lâche-moi ! Tiens ! Tiens ! Et tiens ! Enfin !

ELLE Je ne peux pas regarder ça.

LUI Dieu !

ELLE Qu'est-ce qu'il y a ?

LUI Elle saigne.

ELLE La photo ?

LUI Tout est rouge !

ELLE D'où peut bien venir tout ce sang ?

LUI Son visage est tout rouge.

ELLE Mais c'est impossible.

LUI Je suis en train de perdre la raison.

ELLE C'est toi qui viens de te couper le doigt.

LUI Quoi ?

ELLE Imbécile, va !

LUI Comment ça se fait que je ne l'ai pas remarqué ?

ELLE Donne-moi les ciseaux !

Elle fait un nœud autour de son doigt à l'aide du torchon.

ELLE C'est juste une petite coupure.

Il s'empare des ciseaux de cuisine de l'autre main et continue à perforer la photo.

ELLE Fiche la paix à cette photo !

Le téléphone sonne.

ELLE Vas-y, décroche.

LUI Ça va s'arrêter.

ELLE Tu as peur.

LUI N'importe quoi !

ELLE Tu as toujours eu peur d'elle.

Le téléphone sonne.

ELLE Tu vas répondre, oui ! Sinon elle va supposer que tu n'as pas confiance en elle et que tu es reparti à la chasse muni de ton appareil photos pendant que Paula, seule comme une âme en peine...

LUI Ferme-la!

ELLE Parle-lui tranquillement. Tu n'as pas besoin de lui raconter que tu es justement en train de la mettre en pièces avec vos couteaux de cuisine.

LUI Pourquoi ne vas-tu pas toi-même lui parler ?

ELLE Dès qu'elle entend ma voix, elle raccroche.

LUI C'est l'occasion unique de réparer le malentendu qu'il y a entre vous.

ELLE Tu ne vois pas ce que tu es en train de faire ? Tout goutte par terre. Il faut que tu tiennes ton bras en l'air.

La sonnerie du téléphone s'arrête.

LUI Heureusement, il n'y a rien sur la photo.

ELLE Ça a toujours été ma photo préférée.

LUI Raison de plus pour s'en séparer.

Elle s'empare de la photo.

LUI Est-ce que cette photo est la tienne par hasard ?

ELLE Elle est à toi ?

LUI Oui.

ELLE Non.

LUI A qui d'autre alors ?

ELLE A elle.

LUI A moi.

ELLE A personne.

LUI A nous tous.

ELLE Dans ce cas, elle est aussi bien à moi.

LUI Tu vas finir par me donner cette photo, oui !

Elle met la photo dans son décolleté.

ELLE Il va falloir que tu viennes la chercher.

LUI Arrête ces gamineries maintenant !

Il prend les ciseaux de cuisine.

ELLE J'espère bien que tu n'as pas l'intention de devenir violent.

Le téléphone sonne.

ELLE C'est vraiment quelqu'un de très acharné.

Elle décroche et lui glisse l'écouteur dans la main.

LUI *au téléphone* Oui ? Ah, c'est toi. Non, je n'ai pas dormi. Ça ne fait rien. On t'a laissé une part.

Pause.

LUI *au téléphone* Au fait, il y a quelqu'un ici qui aimerait bien te parler. Non, Paula est au lit depuis longtemps. D'ailleurs, aujourd'hui, au supermarché, quelqu'un lui a demandé : « Alors, comment tu t'appelles ? » Tu sais ce qu'elle a répondu ? « Cinq ans et demi ». *Il rit.* Exactement. Un instant. Tu vas être surprise.

Il lui glisse l'écouteur dans la main.

ELLE *au téléphone* C'est moi.

Pause.

ELLE *au téléphone* Mais dis quelque chose !

Elle lui donne l'écouteur.

LUI *au téléphone* C'est encore moi. Non, je ne l'ai pas invitée. Elle était tout simplement à la porte. Quoi ? Ça, je ne préfère pas lui transmettre mais je vais faire en sorte de me débarrasser d'elle aussi vite que possible. Moi aussi. Je t'aime. Je t'aime fort.

Il raccroche.

ELLE Mais tu es un vrai tourtereau !

LUI Donne-moi cette photo !

ELLE Est-ce que vous recouchez assidûment ensemble ?

Il prend les ciseaux.

ELLE Ce qui veut dire en un mot : non. Je m'en doutais. Maman remplit à nouveau son rôle de brave petite femme au foyer et ce, de façon si convaincante qu'elle est à nouveau devenue complètement inintéressante pour papa. Ou bien papa refuse purement et simplement de lui faire l'amour pour la punir des saletés du passé. Quoi que la question suivante soit toujours à l'ordre du jour : est-ce vraiment en soi une punition pour maman et non pas plutôt un soulagement ? Elle aura toutefois connu dans cette période autre chose que la bonne cuisine à papa.

Il tient les ciseaux devant son visage.

ELLE Pour elle, tu ne seras jamais rien d'autre qu'un pantouflard devant sa machine à écrire qu'elle entretient pour qu'il sorte le même de temps en temps. Et quand, au milieu de la nuit, elle entend papa glisser sans faire de bruit dans ses pantouffes et se faufiler dans les toilettes des invités, elle envoie un profond soupir au Ciel et se fait elle-même une petite gâterie.

Il laisse descendre les ciseaux.

ELLE Mais la prochaine fois que vous passez à l'acte, profite de l'occasion pour jeter un coup d'œil à son visage. Si tu y cherches l'expression que tu as vue sur ces photos, regarde déjà ça.

Elle déchire la photo.

ELLE Pardonne-moi. Je t'en prie. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Vous avez à nouveau repris votre vie en main, j'en suis persuadée, mais c'est difficile pour moi de reconnaître ça sans être complètement envieuse. Avant, au moins, je vous avais, vous. Vous avez toujours été comme une famille pour moi. Vous me manquez. Même Paula me manque. Est-ce qu'elle demande parfois de mes nouvelles ? Je lui ai apporté un cadeau. Dehors, dans la voiture. De toutes petites baskets. J'ai fait une erreur en me mettant de ton côté. Mais ne va-t-elle donc jamais me le pardonner ? Elle ne répond pas à mes appels, même mes lettres, elle les a renvoyées. Intactes. C'est bientôt les fêtes. Je vais être toute seule.

LUI Je vais lui parler. C'est de ma faute. C'est moi qui t'ai entraînée dans cette histoire. Je n'aurais jamais dû te montrer ces photos. Laisse-moi juste un peu de temps. Et à elle aussi. A Noël au plus tard, tu refais partie de la maison.

ELLE Est-ce que tu ne peux pas simplement me prendre dans tes bras ? Juste un instant. J'ai besoin de ça maintenant.

Pause.

ELLE Prends-moi dans tes bras s'il te plaît !

Elle pleure.

ELLE J'ai besoin d'un peu de consolation. Ça fait tellement longtemps que personne ne m'a prise dans ses bras. Tu ne peux pas me prendre simplement dans tes bras, nom de Dieu ?!

Il la prend dans ses bras.

ELLE C'était donc si difficile que ça ?

LUI Non.

Ils sont dans les bras l'un de l'autre.

LUI Ça va s'arranger.

ELLE Je vais y aller.

LUI Je te reconduis à la porte.

ELLE Désolée d'avoir pleuré.

LUI C'est tout à fait normal.

ELLE Merci de m'avoir prise dans tes bras.

LUI C'était de bon cœur.

ELLE Ça m'a fait du bien.

LUI Je vais lui parler.

ELLE Promis ?

LUI Tout sera comme avant.

ELLE Tu es si gentil.

LUI Tout ira bien.

Il la raccompagne à la porte.

Noir.

Acte V

Noir. La porte s'ouvre, laissant passer un mince filet de lumière. Il entre en pyjama, va jusqu'au frigo dont il ouvre la porte pour en sortir une bouteille de vin. La lumière du frigo éclaire la table de la cuisine. Quelqu'un est assis dans le noir.

ELLE Tu m'en sers aussi une petite larme ?

Il fait tomber la bouteille par terre.

LUI C'est toi ?

Il allume la lumière.

LUI Tu m'as fait une de ces peurs !

Elle est assise à la table de la cuisine.

LUI Comment es-tu rentrée ?

ELLE Le deuxième trousseau de clés est sous le pot de fleurs à l'entrée de la cave.

LUI Qui t'a permis d'entrer ici comme ça ?

ELLE Pas la peine de s'exciter.

LUI J'ai failli mourir de peur.

ELLE Tu ferais mieux d'enlever les éclats de verre.

LUI Est-ce que tu sais l'heure qu'il est ?

ELLE C'est pour ça que je n'ai pas sonné.

LUI Tu veux bien parler tout bas pour l'amour du Ciel !

ELLE Paula a le sommeil lourd.

LUI Mais elle, non.

ELLE Serait-elle par hasard à la maison ?

LUI Evidemment. Où veux-tu donc qu'elle soit à cette heure de la nuit ?

ELLE Ce n'est pas à moi qu'il faut poser ce genre de questions.

LUI Elle est dans la chambre à coucher.

ELLE Est-ce qu'elle va bien ?

LUI Qu'est-ce que c'est que cette question ?

ELLE Je suppose que tu n'as pas encore eu l'occasion de lui parler de moi.

LUI Si.

ELLE Et ?

LUI Désolé.

ELLE Dommage.

LUI Rien à faire.

ELLE Est-ce que tu as vraiment essayé ?

LUI J'ai fait ce que je pouvais.

ELLE Avant, ici, on me proposait toujours une petite farne de vin.

LUI Pas aujourd'hui.

ELLE C'est regrettable.

LUI Disparais !

ELLE Non.

LUI Est-ce qu'il faut par hasard que je...

ELLE Quoi ? Que tu deviennes violent ? Ça me rappelle vaguement quelque chose.

LUI Je te préviens.

ELLE Là, tu veux que je m'en aille mais à l'époque, tu as fait des pieds et des mains pour que je reste. Tu t'es fait vraiment pressant. Tu t'en souviens sûrement.

LUI Pourquoi est-ce que tu recommences avec ça ?

ELLE Je voulais savoir si la proposition tient toujours.

Elle éteint la lumière. Noir.

LUI Tu veux rallumer cette lumière !

ELLE Peut-être que tu es plus courageux dans le noir.

LUI Alors, c'est moi qui vais le faire.

ELLE Reste à ta place ! Il y a plein d'éclats de verre partout et tu n'as pas de chaussures.

LUI Est-ce que tu viendrais par hasard de fermer la porte à clé ?

ELLE Possible.

LUI Qu'est-ce que tu veux ?

ELLE La même chose que toi. Ce que je veux depuis toujours. Ça ne t'a pas frappé ? A chaque fois que je venais te voir, je me faisais toujours plus belle. Je me suis mise carrément sur mon trente et un mais quand j'ai enfin senti que tu étais prêt, j'ai eu soudain peur.

Pause.

ELLE Qu'est-ce que tu viens de dire ?

LUI Rien.

ELLE Tu viens de dire, je t'aime.

LUI Tu rêves !

ELLE Tu l'as dit tout bas.

LUI Je ne pourrais jamais te dire un truc pareil.

ELLE Mais, une fois, tu m'as dit que tu m'aimais.

LUI Allume la lumière.

ELLE Tu as même dit que tu m'aimais depuis toujours.

LUI J'étais saoul.

ELLE Que tu aurais été beaucoup plus heureux avec une femme comme moi.

LUI A ce moment-là, j'aurais dit n'importe quoi pour t'avoir.

ELLE Et maintenant, tu ne veux donc plus m'avoir?

LUI Je ne t'aime pas. Je ne t'ai encore jamais aimée. Et même si tu étais la dernière femme de tout l'univers...

ELLE Attends, on ne parle pas d'amour, là, mais d'un besoin naturel fondamental. Libéré de la famille, du devoir, de la responsabilité. Tu ne trouves pas ça séduisant ?

LUI Au contraire.

ELLE Et si ça sort un peu de l'ordinaire ?

LUI Je ne suis pas comme ça.

ELLE Mais moi, si.

LUI Elle peut descendre à n'importe quel moment.

ELLE Raison de plus pour se dépêcher.

LUI Elle va entrer dans la cuisine d'un instant à l'autre.

ELLE Ne te donne pas tant de peine !

LUI Elle va vouloir savoir ce qu'on est en train de faire ici dans le noir.

ELLE Mais elle n'est pas là du tout.

LUI Quoi ?

ELLE Tu as bien compris ce que je viens de dire.

Pause.

ELLE Tu es encore là ?

LUI Mais elle peut rentrer à la maison d'un moment à l'autre.

ELLE A cette heure-ci ?

LUI Ça n'a rien d'exceptionnel chez elle.

ELLE Elle ne rentrera sûrement plus à la maison.

LUI Pourquoi es-tu aussi sûre de toi ?

ELLE Depuis combien de temps déjà est-elle partie ?

LUI Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler.

ELLE Quand l'as-tu vue pour la dernière fois ? Il y a un jour ? Une semaine ? Pas de réponse. Bien. Peu importe. Nous avons de toute façon passé beaucoup trop de temps à méditer sur elle. Au point que nous avons complètement perdu de vue nos propres besoins.

LUI Je n'ai pas les mêmes besoins que toi.

ELLE Ton attitude m'a prouvé le contraire jusqu'à maintenant.

LUI Qu'est-ce que tu fais, là ?

ELLE Reprenons exactement là où on s'était arrêté.

LUI Où est-ce qu'on s'est arrêté ?

ELLE Avant même d'avoir commencé.

LUI Je ne peux pas.

ELLE Contente-toi de penser aux photos !

LUI Je ne suis pas d'humeur à faire un truc pareil.

ELLE Mon humeur suffit pour nous deux.

LUI Est-ce que tu as pensé à une photo en particulier ?

ELLE Est-ce que je dois me déshabiller ?

LUI Surtout pas !

ELLE Tu vas en avoir pour tes frais.

LUI Et toi, qu'est-ce que tu en tires ?

ELLE Mon plaisir, j'en fais mon affaire !

LUI Ne me touche pas !

ELLE Ne m'embrasse pas !

Pause.

ELLE Il ne faut pas que tu me...

Elle crie.

ELLE Mais tu es fou !

LUI Tais-toi !

ELLE Ça m'a fait mal.

Elle allume une cigarette.

ELLE Ton manuscrit, ça donne quoi ?

LUI Eteins immédiatement cette cigarette !

ELLE Tu avances ?

LUI Il y a une petite fille ici.

ELLE J'espère que tu es moins fleur bleue quand tu écris que la dernière fois où tu m'as raconté une histoire. Vous auriez brûlé ensemble les photos dans la cheminée. J'ai eu tout le loisir de réfléchir pendant les fêtes. Je n'ai pas arrêté de me repasser la fin de ta touchante petite histoire devant les yeux. Mari et femme sont tous deux assis devant la cheminée. Les larmes aux yeux, ils fixent la flamme et observent les photos se consumer lentement et devenir cendres. D'un coup, le passé sali de la femme est volatilisé dans les airs. Ça ne tient pas debout du tout. Peut-être que toi, tu as réellement brûlé les photos. Mais pas avec elle. C'est avec moi que tu as brûlé les photos. Et seulement avec moi.

LUI Ne crie pas comme ça !

ELLE Jamais tu ne lui as parlé de ces photos. Et pour cause. Il n'y a aucune excuse à ton comportement. Et ça, tu le sais très bien. Tu as observé des choses que tu n'aurais jamais dû voir. Et encore moins photographier. Quant à les montrer à une troisième personne, n'en parlons pas !

Il se met à crier.

ELLE Je n'ai pourtant rien fait du tout.

LUI J'ai marché sur un morceau de verre.

ELLE Tu aurais dû les ramasser tout de suite.

LUI Aide-moi !

ELLE Assieds-toi.

LUI Allume la lumière.

ELLE Attends.

LUI Tu l'enfonces encore plus !

ELLE Ne bouge pas !

LUI Qu'est-ce qui te fait dire avec autant de certitude qu'elle n'est pas ici ?

ELLE Le fait qu'elle soit chez moi.

LUI Pardon ?

ELLE Est-ce que tu crois sérieusement que je serais là à traîner avec toi dans votre cuisine si elle était en haut dans sa chambre et qu'elle pouvait descendre à n'importe quel moment ?

LUI Elle est chez toi ?

ELLE C'est exactement ce que je viens de dire, non ?

LUI Comment va-t-elle ?

ELLE A dire vrai, pas particulièrement bien. Elle est malade. Très malade. Tellement malade que plus personne ne peut l'aider, pas même moi.

Il gémit.

ELLE C'est un morceau du cul de la bouteille. Il a un bout pointu bizarrement recourbé vers le haut. Petit et tranchant. Avec des arêtes pointues. Presque comme une étoile. Regarde comme il scintille. Attention ! Ne te coupe pas ! C'est exactement ce genre d'étoile qu'il y avait cette nuit dans le ciel lorsque je suis rentrée à la maison. J'approchais de la maison quand j'ai vu quelque chose par terre sur l'escalier. Au début, j'ai pensé que c'était une grosse bête. La clôture du jardin me masquait la vue. Il y a encore un petit éclat ici. En vain, je m'efforce de voir quelque chose entre les lattes blanches. Je marchais de plus en plus vite. C'est seulement en passant le portail que je l'ai vue gisant là, les jambes tordues, les chevilles pleines de griffures sanglantes. Une chaussure avait glissé de son pied et était tombée à côté de sa tête. Elle a dû user ses dernières forces pour se traîner jusqu'à moi. Elle s'est effondrée sur les marches mais on aurait dit qu'elle était tombée de très haut. Elle avait des petits tampons d'ouate blanche dans ses oreilles. Je me suis retournée. Je n'ai vu personne. Tout était calme. J'avais déjà remarqué auparavant qu'il n'y avait pas une seule voiture de garée dans toute la rue mais je n'y avais pas fait plus attention que ça. Je l'ai empoignée sous les bras et je l'ai hissée en haut des escaliers. Il n'y a que cinq marches mais elle est plutôt lourde comme tu dois sans doute savoir. Pendant que j'étais en train de la hisser marche après marche en haut des escaliers, son manteau de fourrure a glissé en lui remontant jusqu'au-dessus des hanches. C'est là que j'ai vu qu'elle était complètement nue sous son manteau. J'ai ouvert la porte à clé, je l'ai hissée sur le seuil et j'ai refermé la porte en donnant un grand coup dedans. Mais elle ne voulait pas fermer. J'avais l'impression que quelqu'un appuyait dessus de l'extérieur. Arrête de gigoter ! Il reste encore un tout petit éclat de verre. Je vais l'avoir. J'ai commencé à trembler et j'ai appuyé de tout mon corps contre la porte mais il était tout simplement impossible de la fermer. J'ai fini par remarquer que c'était ses doigts qui étaient restés coincés dans les gonds de la porte.

Il crie.

ELLE Ce n'était pas aussi douloureux que ça. Ne me demande pas comment j'ai réussi à traverser l'étroit couloir en portant son corps. Lorsque je l'ai enfin hissée sur le lit, je me suis accroupie, épuisée, à côté d'elle et j'ai essayé de lui retirer lentement son manteau de fourrure. Soudain j'ai entendu de légers gémissements. J'ai regardé son visage qui avait été si beau autrefois. Des larmes ruisselaient sous ses paupières gonflées. Elle tremblait violemment de tout son corps. Soudain elle s'est cambree. Elle s'est cabree de tout son corps pour essayer de m'attraper avec ses bras. C'est seulement à ce moment-là que j'ai remarqué que son corps était entièrement couvert de griffures, de coups et de brûlures. En essayant de lui retirer son manteau, j'avais réouvert les plaies qui avaient déjà séché depuis

longtemps contre la doublure en soie du manteau. J'ai tout à coup perdu connaissance. Quand je suis revenue à moi, ma première pensée a été pour toi. Je t'ai appelé mais tu raccroches toujours dès que tu entends ma voix. Alors je suis allée chercher mon vieil appareil photos dans le grenier.

Elle allume la lumière.

ELLE C'est toi qui l'a mise dans cet état ?

LUI Donne-moi cette photo !

ELLE Je ne sais pas du tout avec quoi on l'a arrangée mais elle doit avoir souffert le martyr. La douleur l'a sans doute conduite au bord de la folie. J'ai même découvert des brûlures sur ses jambes qui datent déjà de plusieurs jours, si ce n'est même de plusieurs semaines.

LUI Elle va quand même guérir.

ELLE Ça m'étonnerait beaucoup. Mais même si c'était le cas, une chose est sûre : elle ne pourra plus jamais avoir de joie dans ce qui était, je suppose, le plus important dans sa vie.

LUI Donne-moi cette photo !

ELLE Je crois que tu me prends pour une imbécile.

LUI Je ne la détruirai pas.

ELLE Cette photo est à moi.

LUI Allume la lumière !

ELLE Quoi ?

LUI Je t'ai dit d'allumer la lumière.

ELLE Elle est allumée.

LUI Ah bon.

ELLE La lumière est allumée.

LUI Où es-tu ?

Pause.

LUI Tu es encore là ?

ELLE Qu'est-ce que tu as aux yeux ?

LUI Prends-moi dans tes bras.

ELLE Qu'est-ce que tu as fait à tes yeux ?

LUI Je t'aime.

ELLE Est-ce que tu me vois ?

LUI Je t'aime beaucoup même !

ELLE Oh mon Dieu !

LUI Tu as entendu ce que je viens de dire ?

ELLE Est-ce que ça fait mal ?

LUI Ce n'est rien. Viens vers moi. J'ai peur. J'ai besoin de toi maintenant. Dis quelque chose. Aide-moi. Prends-moi. N'ai pas peur de me frapper si tu en as envie. Simplement ne me laisse pas tout seul maintenant ! Hé ! Où es-tu ? Je t'entends. Tu bouges. Je sens ton souffle. Tu es tout près de mon visage, n'est-ce pas ? Tu es encore là ?

ELLE Oui.

LUI Prends-moi dans tes bras !

Pause.

LUI Prends-moi dans tes bras s'il te plaît !

Il pleure.

LUI Est-ce que c'est si compliqué de me prendre dans tes bras ?

ELLE Je vais te montrer la photo.

Elle sort une photo de son sac.

ELLE Bien que je n'aie aucune expérience en photographie, je suis étonnée de voir à quel point la photo est nette.

Elle regarde, toute seule, la photo.

ELLE On peut voir chaque détail. On voit même une mouche minuscule lui grimper sur la cuisse.

LUI Je la vois.

Elle range la photo dans son sac.

LUI Je vois la petite mouche.

On entend un bruit derrière la porte.

ELLE Tu as entendu ?

La poignée monte et redescend plusieurs fois. Elle va à la porte et la déverrouille pour l'ouvrir. Dans l'encadrement de la porte se trouve un enfant qui tient un ours en peluche à la main.

ELLE Pourquoi tu ne dors pas, mon lapin ? Stop ! Ne rentre pas dans la cuisine ! Il y a plein d'éclats de verre partout. Tu as soif ?

Elle remplit un verre de lait qu'elle donne à l'enfant.

ELLE Tics !

L'enfant boit.

ELLE Est-ce qu'on aurait fait un mauvais rêve ? Donne-moi le verre. Et maintenant, vite au lit ! J'ai entendu dire que demain tu allais au cirque avec ton papa.

Elle prend l'enfant par la main. Elles sortent toutes les deux de la cuisine et lui reste assis là.

Noir.